

Tableaux des ordres, des familles et des genres de mammifères : adoptés pour le cours de zoologie de la Faculté des sciences / par M. Duvernoy ; rédigés sous ses yeux par M. Lereboullet.

Contributors

Duvernoy, Georges Louis, 1777-1855.

Lereboullet, A. 1804-1865.

Royal College of Surgeons of England

Publication/Creation

[Strasbourg] : [publisher not identified], [1834?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/hr2w2p3h>

Provider

Royal College of Surgeons

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

2.

TABLEAUX

DES ORDRES, DES FAMILLES ET DES GENRES

DE MAMMIFÈRES,

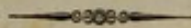
ADOPTÉS POUR LE COURS DE ZOOLOGIE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES,

PAR M. DUVERNOY;

RÉDIGÉS SOUS SES YEUX

PAR M. LEREBoullet,

CONSERVATEUR DES COLLECTIONS DE CETTE FACULTÉ.



INTRODUCTION.¹

DANS le premier cours que j'ai fait à la Faculté des sciences de cette Académie, en 1828, j'ai proposé une nouvelle distribution des mammifères en XXI ordres, rangés en deux séries, avec des numéros qui indiquent leurs rapports. Les divisions principales et les caractères qui les distinguent, que j'avais expliqués en détail à mes auditeurs, avec les principes qui m'avaient déterminé à les admettre de préférence, ont été indiqués sommairement dans mon discours de clôture, imprimé dans le *Journal de la société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin.*²

Le but du travail actuel, que j'avais préparé immédiatement après la publication du premier, est de compléter celui-ci, en rapportant à chacun des ordres que j'ai adoptés, les *familles* et les *genres* qui leur appartiennent.

Outre que ce complément était indispensable pour faire comprendre ma classification et pouvoir juger jusqu'à quel point les changements que j'ai introduits sont fondés sur les vrais principes de la science, il doit encore servir à les rendre pratiques, c'est-à-dire, utiles pour l'enseignement.

¹ Cette introduction a été lue par M. DUVERNOY à la Société d'histoire naturelle de Strasbourg, dans sa séance du 20 Mai 1834.

² N.° 3 de 1828.

Mais, avant de les expliquer, avant de présenter ce commentaire très-abrégé sur les motifs qui m'ont décidé à faire des changements à la classification fondée par mon ILLUSTRE MAÎTRE, qu'on me permette quelques réflexions sur la méthode naturelle, qui pourront, j'espère, les justifier.

Cette méthode, qui cherche à classer les corps de la nature d'après l'ensemble de leurs rapports, ne se distingue pas seulement des systèmes de classification artificiels, par des rapprochements plus conformes à la nature des êtres, mais encore parce qu'elle renferme en elle-même les éléments d'améliorations sans fin, de perfectionnements indéfinis. Aussi longtemps qu'il y aura des êtres naturels à découvrir, les connaissances qu'il sera possible au naturaliste d'acquérir sur le plan général et sur les détails de la création, ne pourront être sans lacune, et ses méthodes de classification sans irrégularité, et même sans erreurs. Il ne lui suffit pas d'ailleurs d'avoir quelques notions superficielles des objets naturels pour être à même de saisir leurs rapports. Ce n'est que lorsqu'il les a étudiés dans toutes leurs propriétés, dans tous leurs attributs principaux, et, si ce sont des corps vivants, que lorsqu'il a acquis une idée complète de toute leur organisation, qu'il parvient à bien juger de leurs véritables affinités.

Aussi la méthode naturelle mérite-t-elle plutôt ce nom *par sa tendance* et par sa manière de procéder, que par son état actuel, qui pourrait bien n'être encore qu'artificiel, du moins dans un certain nombre de groupes génériques et de familles.

Mais elle a cela d'avantageux, qu'elle modifie et qu'elle améliore ses classifications, à mesure que les découvertes de la science viennent remplir les vides qui existent dans le catalogue des êtres connus, ou qu'elles font disparaître les lacunes dans la connaissance de leur organisation et de leur nature; elle se rapproche ainsi, de plus en plus, de ce grand plan de la *suprême sagesse*, d'après lequel, sans doute, toutes les *existences possibles* ont été réalisées. Nous disons, toutes les *existences possibles*, parce que les combinaisons d'organes infiniment variées que présentent les animaux, sont loin d'être toutes celles que pourrait concevoir l'imagination.

Ces combinaisons devaient être limitées par la nécessité de former de chaque être un ensemble, dont tous les organes fussent en harmonie et concourussent à la durée de l'existence. Ce sont ces rapports nécessaires entre toutes les parties du tout organique, si bien établis pour les animaux par G. CUVIER, dans tous ses cours et dans ses ouvrages, qu'on exprime par la *loi des conditions d'existence*.¹

Ils sont tels qu'ils séparent les êtres animés en un certain nombre de groupes principaux, dans lesquels les compositions organiques peuvent être ramenées,

¹ Principalement dans le tome I.^{er}, leçon I.^{re}, art. IV, des *Leçons d'anatomie comparée*.

pour chacun de ces groupes généraux, à une forme primitive, à un type commun, qui se modifie à l'infini dans les détails de l'organisation, et permet de diviser les premiers groupes en un certain nombre de groupes secondaires, tertiaires, etc., qu'on appelle *classes, ordres, familles, etc.*

C'est donc à cette *loi des conditions d'existence*, à cette circonstance importante, qu'il n'y a qu'un certain nombre de combinaisons organiques principales de compatibles avec la durée de la vie, que nous devons la possibilité de classer les êtres, de les distribuer en groupes plus ou moins nombreux; sans cela, ils formeraient, comme BONNET l'avait imaginé, une série unique, une véritable échelle, qui conduirait le naturaliste, par degrés insensibles, de l'organisation la plus parfaite et la plus compliquée, à l'organisation la plus simple, et dans laquelle on n'aurait pu découvrir que de légères différences entre l'être qui précède et celui qui le suit, bien loin d'y voir ces caractères tranchés qui distinguent si évidemment les divisions établies dans la méthode naturelle.

La *loi des conditions d'existence*, sorte de formule qui exprime les limites que la nécessité de faire durer la vie a mise dans les différentes combinaisons organiques, une fois reconnue, les rapports nécessaires entre telle et telle forme organique, une fois établis; on a vu que certains organes, instruments des fonctions principales de la vie, ne pouvaient être modifiés considérablement dans leur structure, ou dans leurs usages, ou qu'ils ne pouvaient manquer entièrement, sans qu'il en résultât un nombre plus ou moins grand de modifications correspondantes, dans les organes et les fonctions moins essentielles. C'est cette dépendance nécessaire, qu'on désigne par la *loi de subordination des caractères*, qui n'est, à la vérité, ainsi que je l'ai déjà exprimé dans un autre écrit, qu'une conséquence de la première, sur les conditions d'existence.

On a ainsi compris, dans les premiers essais que l'on a faits de la méthode naturelle, qu'on pourrait parvenir, en suivant ces principes, à distribuer les êtres de la nature, pour ainsi dire *à priori*, c'est-à-dire, par la connaissance d'un ou plusieurs des principaux points de leur organisation.

Ainsi, la disposition générale du système nerveux dans les animaux où il existe, semble avoir commandé, si je puis m'exprimer ainsi, toute l'organisation dans ses points principaux.

Cette disposition générale changée, vous avez, au lieu d'un *animal vertébré*, un *mollusque*; au lieu d'un mollusque, un *articulé*; au lieu d'un articulé, un animal *rayonné*.

La circulation et la respiration, si intimement liées dans les vertébrés, ne peuvent éprouver de modification essentielle sans que la nature de ces animaux en soit toute différente. Un animal à sang chaud devient un animal à sang froid; et cette différence dans la température du sang et dans la quantité d'oxygène absorbé par la respiration, entraîne beaucoup d'autres changements dans les propriétés

vitales et dans l'organisation, auxquelles je ne puis m'arrêter en ce moment.

Seulement j'observerai que cette dépendance des organes et des fonctions n'existe que dans les animaux des classes supérieures; et que l'application des lois précédemment énoncées, n'est exacte que lorsqu'on s'en sert pour les animaux les plus parfaits, pour le type des animaux vertébrés; mais, à mesure que l'organisation se simplifie, il y a moins de dépendance dans certaines formes organiques, moins de séparation dans les fonctions, moins de différences dans les propriétés vitales.¹

Dans ce cas, il peut y avoir des modifications importantes dans certaines fonctions, sans que l'ensemble des principaux rapports soit essentiellement altéré.

Ainsi, la classe des *arachnides* renferme des arachnides à *poumons* et à circulation dans un système de vaisseaux clos, et des *arachnides trachéennes*, dont les réservoirs du fluide nourricier, le mouvement de ce fluide et la respiration, ressemblent à ceux des insectes. De même, la classe des *annelides* en renferme qui ont des organes de respiration extérieurs, disposés en avant du corps; d'autres, le long du dos, et d'autres qui n'en ont pas qui soient distincts de la peau; d'autres, enfin, qui les ont cachés à l'intérieur.

On voit que, dans les types inférieurs, les fonctions si importantes dans le premier type, qui ne peuvent être modifiées sans changer toute la nature de l'animal, peuvent l'être beaucoup dans les classes inférieures, sans même déranger les véritables rapports naturels des animaux de ces classes.

Que faire, dans ce cas, lorsque les principes semblent être en défaut? qu'ils souffrent des exceptions réelles ou seulement apparentes, pour n'avoir pas été établis d'une manière assez générale? Il faut avoir recours à la méthode empirique d'observation, je veux dire, à la comparaison détaillée de toutes les ressemblances et de toutes les différences: c'est la méthode que G. CUVIER suivait dans ces dernières années pour les groupes difficiles à distinguer; c'est encore celle qui égare le moins.

La méthode d'observation analytique peut d'ailleurs conduire à la connaissance de principes applicables à tous les degrés d'organisation, ainsi que nous espérons pouvoir le prouver, lorsque nous entreprendrons la revue des caractères et des divisions des types inférieurs.

N'ayant d'autre but, en ce moment, que la classification des *mammifères*, nous dirons que les espèces assez nombreuses, récemment découvertes dans toutes les parties du monde, sont venues remplir beaucoup de lacunes, qui donnent à cette

¹ J'avais déjà exprimé cette vérité fondamentale de la science de l'organisation, dans ma première publication sur cette matière intéressante: *Plus l'organisation est simple, moins les parties de l'être organisé sont dépendantes l'une de l'autre; elles se suppléent d'autant plus facilement l'une l'autre, que leur organisation est plus analogue.* Réflexions sur les corps organisés, etc.; Magasin encyclopédique, rédigé par A. L. MILLIN, tome II, 5.^e année; Paris, Vendémiaire an 8 (1799).

classification, dans certaines parties du moins, plus de régularité. Elle s'est encore améliorée par les recherches multipliées faites sur l'organisation des animaux de cette classe; recherches qui n'ont fait que confirmer la nécessité de la diviser d'abord en deux sous-classes; recherches qui ont eu pour résultat physiologique principal, de mieux faire apprécier les caractères différentiels des générations vivipare et ovipare, en montrant pour ainsi dire, dans les *marsupiaux*, plusieurs degrés d'une génération intermédiaire, se rapprochant, dans les uns, de la génération vivipare normale; dans les autres, de la génération normale ovipare (les *monotrèmes*); recherches, enfin, qui ont donné la mesure de l'influence de ces différents modes de générations, sur le reste de l'organisme, et de leur faible importance relativement aux fonctions et aux organes d'alimentation, au type du foie, à la structure du cœur et des poumons, à la température du sang, à la nature des téguments, etc. On sait qu'aucune de ces circonstances ne s'écarte, dans les *monotrèmes*, de ce qu'on voit dans les autres mammifères, malgré les grandes différences que présente la génération de ces animaux relativement à la nutrition, à l'évolution successive et au développement de l'œuf ou du fœtus dans l'ovaire, dans l'organe éducateur intérieur, et à l'époque où il en sort.

Les principes sur lesquels les perfectionnements de la méthode doivent se fonder; sont devenus tellement vulgaires et faciles à saisir, qu'il n'est plus nécessaire, il nous le semble du moins, d'un génie créateur pour les appliquer; et qu'il suffit pour cela d'un jugement sain et d'une connaissance complète des faits dont se compose la science. Il serait même possible que celui qui aurait perdu de vue l'histoire naturelle pendant quelques années, et qui, libre des entraves de l'habitude qui gênent le naturaliste de profession, reprendrait ensuite l'étude de cette belle science, serait plus propre à juger des améliorations dont elle est susceptible.

Ces réflexions et la nécessité de mettre dans mon enseignement toute la précision, toute l'exactitude, toute la clarté qu'il m'était possible de lui donner, m'ont encouragé à changer en quelques points la méthode de classification la plus généralement adoptée.

La première division des *mammifères* en deux séries ou en deux sous-classes, est fondée sur les deux principales modifications qu'ils ont subies dans leur mode de propagation. L'absence des os marsupiaux dans ceux de la première série, et la présence de ces os dans ceux de la seconde, nous a fourni un très-bon caractère indicateur des autres différences organiques ou fonctionnelles qui distinguent ces deux séries.

Ainsi que je l'ai déjà exprimé¹, j'en avais trouvé la première idée dans le *Règne animal* (tome I.^{er}, page 171, de l'édition de 1817). « On dirait que les

¹ Dans mon Discours de clôture, prononcé le 30 Juillet 1828.

« *marsupiaux*, dit G. CUVIER, forment une classe distincte, parallèle à celle des « quadrupèdes ordinaires, et divisible en ordres semblables, etc. »

Cette seconde série se distingue par un mode de développement et de nutrition du fœtus, qui la rapproche beaucoup des ovipares, et qui a fait dire à M. OWEN, que les didelphes étaient ovo-vivipares¹. En effet, on n'a pu jusqu'à présent montrer de placenta dans les enveloppes de leurs fœtus.

Les principaux caractères des ordres que j'ai adoptés pour chacune des deux séries, sont tirés des modifications les plus essentielles dans les organes du mouvement et ceux de l'alimentation.

En donnant trop d'importance à l'une de ces grandes fonctions exclusivement à l'autre, on a séparé ce qui ne devait pas l'être, et réuni ce qui était disparate.

Au contraire, si l'on apprécie, à leur juste valeur, les modifications principales des organes du mouvement, et celles qu'ont éprouvées simultanément les organes d'alimentation, on aura toujours une idée juste des ressemblances et des différences fondamentales que présentent les mammifères entre eux, après toutefois les avoir séparés en deux séries, suivant que leur génération est normale ou anormale.

En effet, les premières modifications, celles des organes du mouvement, déterminent le séjour et les mouvements sur terre ou sous terre, ou dans l'eau : la faculté de grimper, de voler, de creuser des galeries souterraines, de nager. On conçoit combien les différences dans les organes du mouvement entraînent d'autres dans les téguments et les organes des sens, et même dans la forme du corps, pour mettre toutes les circonstances organiques en rapport avec les différents séjours auxquels l'animal est forcé, par certaines modifications dans les organes du mouvement.

Mais ces modifications sont en harmonie avec certaines dispositions organiques dans les instruments d'alimentation. Il faut donc aussi considérer ces dispositions, qui font que tel mammifère est exclusivement un animal de proie, ou qu'il ne peut se nourrir que d'herbes tendres, de feuilles ou de bourgeons; qu'il recherche les racines, les écorces, les fruits, ou qu'il est insectivore ou piscivore, ou bien enfin, qu'il peut s'accommoder de toute espèce d'aliments.

Par ces deux importantes considérations sur le séjour et l'espèce du mouvement auquel le mammifère est astreint, et sur son régime, vous avez toute sa nature; vous avez une indication sûre de ses ressemblances et de ses différences fondamentales; vous êtes certain, conséquemment, de le placer dans un cadre de la méthode naturelle qui ne le dérange pas des rapports réels qu'il a avec les autres êtres de sa classe.

Dans la méthode que j'ai adoptée dès 1828, les ordres III, IV et V de la première série, les ordres I, II, III et IV de la seconde, forment seulement quatre

¹ Sur la génération des marsupiaux; etc.; Trans. philos., 2.^e part.; 1834.

familles d'un même ordre dans le *Règne animal* (édition de 1817). Ces familles sont celles des insectivores, des carnivores, des amphibiens et des *didelphes*.

Dès mes premières leçons, en 1828, j'ai senti combien il était difficile de dire quelque chose de général, d'annoncer des caractères communs à tous ces animaux; combien il était nécessaire d'ériger ces familles en ordres, afin d'avoir les moyens de les caractériser avec plus de précision, et de les sous-diviser en familles, ayant chacune des caractères distinctifs importants.

La famille des insectivores est devenue, dans ma méthode de classification, l'ordre des *chéiroptères*, qui comprend la famille des roussettes, lesquelles se nourrissent de fruits, et celle des *chauves-souris*, qui vivent exclusivement d'insectes. Nous en avons, de plus, séparé l'ordre des *plantigrades* ou *digitigrades insectivores*.

La famille des *carnivores* est devenue notre ordre des *digitigrades* ou *plantigrades carnivores*.

Celle des amphibiens est l'ordre des *amphibiens quadrirèmes*, à quatre extrémités en forme de rames, de notre classification.

Enfin, la famille des *marsupiaux* compose les quatre premiers ordres de la seconde série des mammifères, que nous avons réunis en un groupe sous le nom de *didelphes*. Tous ces ordres sont fondés sur des modifications importantes dans les organes du mouvement et dans les organes indicateurs du régime.

J'ai cru devoir, de même, séparer l'ordre des *pachydermes* en trois autres, qui formaient auparavant de simples groupes de familles. Ce sont les *proboscidiens*, qui ont d'ailleurs un certain nombre de rapports avec les rongeurs, les *pachydermes* et les *solipèdes*.¹

Si l'on apprécie à leur juste valeur les caractères de chacun de ces ordres, et l'ensemble des ressemblances et des différences des animaux qui les composent, on trouvera, je pense, des motifs suffisants pour les distinguer les uns des autres. Je sais bien que les solipèdes ont certains rapports avec les pachydermes; ils en ont aussi de très-marqués avec les ruminants. Ces doubles rapports sont indiqués par le numéro de leur ordre; mais leur appareil d'alimentation et leurs organes du mouvement à un seul doigt visible, les en distinguent suffisamment.

Les *tardigrades*, qui sont phytophages, et dont l'estomac est multiple, étaient cependant réunis avec les *édentés*, qui sont zoophages, sous cette dénomination commune. J'ai cru devoir les en séparer, et les placer immédiatement après les ruminants, parce que je suppose qu'ils ont une sorte de rumination, à en juger du moins par la structure de leurs estomacs.

Mon ordre XIII, ou les *amphibiens quadrirèmes*, ne forme, ainsi que je viens de le dire, qu'une famille dans l'ordre des carnassiers. Leurs organes du mouve-

¹ Première série : ordres VII, VIII, IX.

ment sont tellement modifiés pour la natation, que j'ai cru devoir les grouper en un ordre distinct, fondé sur des changements organiques importants, qui déterminent leur séjour habituel dans l'eau.

Les *amphibies trirèmes*, qui sont herbivores, et n'ont plus d'extrémités postérieures paires, devaient également, d'après les mêmes principes, former un ordre à part.¹

Leur régime herbivore, le défaut de véritables évents, etc., les distinguent suffisamment des *cétacés* proprement dits, qui sont tous exclusivement carnivores.

En établissant un plus grand nombre de ces premières sous-divisions de classe, j'ai eu l'avantage de pouvoir les caractériser d'une manière plus précise et d'en arranger la série plus naturellement. C'est ainsi que les trois derniers ordres renferment des mammifères graduellement plus exclusivement aquatiques.

La seconde série des mammifères, celle des *marsupiaux*, comprend sous ce nom tous les mammifères ayant des os marsupiaux, tandis qu'on en séparait jusques à moi les genres *échidné* et *ornithorhynque*², qui ont cependant ces os singuliers.

Les six ordres de cette seconde série sont établis par des caractères comparables et de même valeur que les XV ordres de la première série, et correspondent à plusieurs de ces derniers.

L'ordre premier, celui des *pédimanes frugivores*, a beaucoup de rapports avec les quadrumanes. L'ordre deuxième répond à la fois aux insectivores et aux carnivores de la première série. Il faudra peut-être les séparer encore en deux autres.

Le troisième ordre, qui ne se compose que d'un seul genre, le *phascolome*, correspond à l'ordre des *rongeurs*.

Le quatrième répond, à beaucoup d'égards, à l'ordre des *pachydermes*.

Des sabots, du moins aux pieds de derrière; des dents molaires, à tubercules mousses, précédées, dans plusieurs genres, d'une dent tranchante; des incisives inférieures, couchées en avant; un estomac disposé à se compliquer, un gros intestin boursoufflé; telles sont les ressemblances principales que cet ordre montre avec les pachydermes.

¹ Je regarde, à la vérité, la nageoire horizontale de leur queue, ainsi que celle des *cétacés*, comme formées par les deux pieds de derrière, qui auraient glissé jusqu'à l'extrémité de la colonne vertébrale, en se séparant de la première partie des membres postérieurs ou des rudiments d'os du bassin, restés en place. (Note écrite en 1837.)

² J'en excepte M. DE BLAINVILLE, qui les réunit dans sa sous-classe des *didelphes*, et en fait un groupe distinct, sous le nom de *didelphes anomaux*, dans un tableau de classification des mammifères, imprimé en 1822, à la fin de son ouvrage ayant pour titre : *De l'organisation des animaux*, tome I.^{er} Ce tableau, d'ailleurs, ne comprend que les noms des groupes, sans indication des caractères différentiels d'après lesquels ils sont établis.

Un genre de pachydermes fossiles, celui des *anoplotherium*, paraît même avoir eu une queue, comme celle des *kanguroos*, qui font partie de ce groupe.

Le cinquième est analogue à celui des édentés de la première série, et le sixième à l'ordre des amphibiens quadrirèmes.

Ils ne renferment, l'un et l'autre, qu'un seul genre; mais ces deux genres sont si différents, que je n'ai pas hésité de les séparer en autant d'ordres, d'après ce principe de classification, que d'importantes modifications organiques doivent toujours donner lieu à la formation de groupes d'un ordre supérieur, qui indiquent exactement la valeur de ces modifications.¹

Un autre principe fondamental de la méthode naturelle, est d'adopter autant de groupes de différents degrés qu'il y a de différences graduellement moins importantes dans les êtres naturels dont ces groupes doivent représenter le tableau fidèle.

Ainsi, lorsqu'on ne peut descendre immédiatement des familles aux genres sans donner trop de valeur à ceux-ci, ou sans les fonder par des caractères de valeur très-différente, il faut d'abord sous-diviser les familles en sections, dont chacune peut comprendre un ou plusieurs genres. On peut encore se trouver dans la nécessité d'adopter des sous-genres ou des sections de genres, toujours pour se rapprocher de la nature, qui multiplie les différences au delà des limites de nos méthodes de convention; celles-ci ne sont jamais l'expression exacte de la nature, mais elles en approchent plus ou moins. Cette tendance seule suffit bien d'ailleurs pour leur donner le nom de méthode naturelle.

Je laisse à juger, par l'examen des tableaux de classification que je joins à cette sorte de commentaire, destiné à expliquer les principes que j'ai suivis en les adoptant, jusqu'à quel point j'ai réussi dans l'application de ces principes.

Ce que je puis encore affirmer, c'est qu'une expérience de six² années d'enseignement, d'après cette méthode, m'a confirmé dans la facilité qu'elle donnait

¹ J'ai eu l'avantage de disséquer le second *échidné mâle* qui ait été apporté en Europe; c'est celui qu'avaient recueilli mes amis PERON et LESUEUR, dans leur pénible voyage avec le capitaine Baudin. Dès 1804, j'ai lu à la Société philomatique la description des organes de la génération de cet animal, que j'ai insérée plus tard dans le tome V des Leçons d'anatomie comparée, qui comprend encore la figure de ces organes, gravée d'après mes dessins. En 1827, G. CUVIER a eu la bonté de mettre à ma disposition au Jardin des plantes, un mâle et une femelle d'ornithorhynque. J'en ai profité pour dessiner et décrire leurs viscères, entre autres ceux de la génération, sur lesquels j'ai inséré un mémoire parmi ceux de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg, tome I.^{er} Ceci soit dit pour compléter l'histoire des travaux faits sur ce sujet intéressant, que l'on trouve dans les Nouvelles annales du Muséum de Paris, tome II, page 367. Le mâle était le même exemplaire qui avait été disséqué par M. LAURILLARD pour le travail de M. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, et la femelle, l'exemplaire qui a servi plus tard à la description publiée par M. DE BLAINVILLE dans l'ouvrage qui vient d'être cité. (Note écrite en 1837.)

² Je dois dire à présent dix années (26 Août 1837).

pour démontrer avec clarté et précision les véritables ressemblances et différences des mammifères entre eux, et pour exposer, dans toutes leurs généralités, les rapports évidents entre leurs mœurs et leur organisation.

Quant aux circonscriptions des familles et des genres, je me suis efforcé de m'écarter le moins que possible des groupes adoptés dans le *Règne animal*, en citant avec soin les auteurs qui les ont établis. Pour faciliter l'étude de ces groupes, sans surcharger ces tableaux, M. LEREBoullet, qui les a dressés avec soin, a cité, à côté de chaque genre, l'espèce type de ce genre, et la meilleure figure originale de cette espèce, du moins pour le genre type de la famille.

J'espère que cette publication servira à la fois à me justifier des changements que j'ai cru devoir introduire dans la méthode naturelle de classification des mammifères, et de guide pour MM. les étudiants qui suivront dorénavant mes leçons.

1^{er} Série. MONODELPHES. Une matrice intérieure, simple ou compliquée; point suffisant pour sucer le lait que

CA	CARACTÈRES DES ORDRES	
	DES ORGANES INDICATEURS DE RÉGIME.	DES ORGANES DE MOUVEMENT.
<p>1^{er} Division. LES SINGES; Singes, I.</p> <p>Quatre incisives répétées; point ventrales ou peu inclines.</p>	<p>Régime: Omnivore.</p> <p>Les trois sortes de dents en série conti- nent. Les molaires à tubercles mous; leur couronne chan- ge peu de figure par l'usage.</p>	<p>Station et progression verticales sur le sol.</p> <p>Les extrémités posté- rieures, devenant intéri- eures, occupent propre- ment la station et la progression verticales. Les extrémités antérieures ou supérieures ont seules le point oppo- sité, et ne servent qu'à la préhension ou au toucher. La tête est articulée avec l'épine de manière que la face est en avant dans la station.</p>
	<p>Régime: Fragivore, proboscé, insectivore, au besoin omnivore.</p> <p>Les trois sortes de dents en série conti- nent une seule intervalle ou se place chaque canine de la sé- rie opposée. Les molaires tuberculeuses grosses, tombent peu. Les canines prolongées, dépas- sent les autres dents, comme dans les car- nassiers.</p>	<p>Régime: Fragivore, proboscé, insectivore, au besoin omnivore.</p> <p>Quatre mains, le point étant opposé et opposable aux pieds; extrémités; mais les mains et les doigts peu développés. Les pieds sont articulés de manière que les palmes sont plus ou moins dirigés en dehors, vers la ligne médio- sagittale qui indique l'habitude de grimper.</p>
<p>2^e Division. LES MARSUPIES; Marsupiaux, II.</p> <p>Plus ou moins de quatre incisives dans ou à l'une mâchoire, ou quatre incisives dans celle d'en bas in-</p>		<p>Division II.</p>

ORDRE I^{er}
Singes,
Cuv.

ORDRE II
Marsupiaux,
Cuv.

<p>ORDRE VI. <i>Rongeurs.</i> (Ordre V de Cuvier.)</p>	<p>Les extrémités modifiées surtout pour la marche, la course ou le saut, ou pour fouir la terre; plus rarement pour grimper, ou pour nager.</p>	<p>Il marchent sur le bout des doigts, grimpent avec leurs ongles, nagent au moyen des membranes qu'ils ont entre les doigts et d'une queue aplatie. Les doigts sont au nombre de quatre ou de cinq.</p>	<p>Régime: végétal, au besoin mélangé.</p>	<p>Des incisives au nombre de deux à chaque mâchoire. Des molaires à couronne plate, simples ou composées, ayant le plus souvent des racines dans quelques genres. Dans ce dernier cas, elles croissent indépendamment par le bas, comme les incisives, à mesure qu'elles s'usent par la couronne. Toutes les molaires présentent des dents d'émail variées, suivant les genres et le degré d'usure, mais dont les principales lignes sont en travers. Les incisives restent taillées en biseau, leur côté postérieur, qui n'a point d'émail, s'usant toujours plus que l'antérieur.</p>	<p>1.^{re} DIVISION. RONGEURS A CLAVICULES.</p>	<p>I.^{re} Famille. LES CHEIROMYS. Incisives partent entouées d'émail; les deux inférieures fortes et comprimées. Six molaires en haut et six en bas, à couronne plate, avec de fort petites racines. Cinq doigts à tous les pieds. Le milieu des mains long et grêle; le pouce opposable aux pieds de derrière, mais d'un angle plat.</p> <p>II.^{re} Famille. LES ÉCUREUILS. Molaires simples, dix en haut et huit en bas à chaque mâchoire; couronne à collines sautes dans les quatre premiers genres; dans le seul genre <i>Pteromys</i> sa surface est unie et trépannée par l'émail. Incisives inférieures très-comprimées. Queue longue et touffue. Quatre doigts aux pieds de devant, avec un très-petit rudiment de pouce; cinq à ceux de derrière. Le dernier genre est le seul qui ne vive pas sur les arbres. Il a des alojques, et il vit dans des trous souterrains.</p> <p>III.^{re} Famille. LES MARMOTTES. Incisives inférieures postérieures; cinq molaires en haut de chaque côté, dont la première est petite; quatre en bas; toutes ont leur couronne à collines ou à tubercules, comme les premier, deuxième, troisième et quatrième genres des <i>Sciuracés</i>. Corps trapu. Tête grosse, large, aplatie. Queue courte. Ongles fousseurs plus gros aux extrémités antérieures. Extrémités courtes; celles de derrière plantigrades. Vie sociale (les Marmottes et les <i>Cynomys</i>) ou solitaire (les <i>Spermophiles</i>).</p> <p>IV.^{re} Famille. LES RATS. Incisives inférieures pointues; deux à seize molaires en tout; la plupart des genres les ont simples; les n.^{os} 7, 5 et 6 seulement les ont composées. Tous les doigts libres. Cette famille se divise en deux groupes, selon la présence ou l'absence des alojques.</p>	<p>CHEIROMYS. Cuv.; Aye-aye, Geoff. L'Aye-aye Malgache; <i>Cl. madagascariensis</i>, Desm., Schreb., 38 D.</p> <p>I. ÉCUREUIL; Sciurus, Cuv. L'Éc. commun; <i>Sc. vulgaris</i>, L.; Buff., VII, 32.</p> <p>2. GÉRALINGUY; Macrozous, Fr. Cuv. <i>Macrozous arimensis</i>, Less.</p> <p>3. SCIROPTÈRE, Fr. Cuv. <i>Sciuropt. americanus</i>, Desm.; <i>Asiopus</i>, Fr. Cuv.</p> <p>4. PTEROMYS, Fr. Cuv. <i>Pt. pteromys</i>, Desm.; Buff., Suppl. III, 21, et VII, 67.</p> <p>5. TAMIAS, Illig. Le Surois; Buff., X, 28; <i>Sc. striatus</i>, L.</p> <p>1. SPERMOPHILE, Fr. Cuv. Le Soulik; Buff., <i>A. citharus</i>, Gm.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>2. MARMOTTE; Arctomys, Gm. <i>A. marmotta</i>, Gm.; Buff., VIII, 28.</p> <p>3. CYNOMYS, Rafin. Le C. social; <i>C. socialis</i>, Rafin.; Say, Voy. I, 451.</p> <p>1. HAMSTER; Cricetus, Cuv. Le H. commun; <i>Cr. vulgaris</i>, Desm.; Buff., XIII, 14.</p> <p>2. RAT; Mus, Linn. Le Rat noir; <i>Mus rattus</i>, L.; Buff., VII, 36.</p> <p>3. LOBI; Myodons, Schreb. Le Lob; <i>M. glis</i>, Gm.; Buff., VIII, 24.</p> <p>4. LÉRMYS; Gessl.; Lonchleres, Illig. <i>L. leymorensis</i>, Licht.; Schreb., 170 B.</p> <p>5. CARIOMYS, Desm. <i>C. fuscicornis</i>, Desm.; Mém. Soc. Chim. nat. de Paris, I.</p> <p>6. NUTOMYS; Say et Ord.; Arvicola; Harlan, Oriz Mem. Le N. de la Floride; <i>N. floridiana</i>, Say et Ord.</p> <p>7. SOLONGOS; Say et Ord.; Arvicola; Harlan, Oriz Mem. Le S. v. de la Floride; <i>S. hispidus</i>, Say et Ord.</p> <p>8. OPIOMYS, Fr. Cuv. L'OT. café; <i>O. musculus</i>, Fr. Cuv.</p> <p>9. CASTAGNOL; Arvicola, Cuv. Le Hat d'œuf; <i>O. amphibia</i>, Desm.; Buff., VII, 43.</p> <p>10. LEMMING; Cuv.; Georychus, Illig. <i>Lemmus norvegicus</i>, Desm.; Pall. Glir. XII A.</p> <p>1. RAT-TAURE; Spalax, Gessl. Le Zemi; Buff., <i>Spalax typhlus</i>, Illig.; Pall. Glir. VIII.</p> <p>2. BATHYERGAT; Fr. Cuv. <i>Bath. capensis</i>, Brants.; Buff., Suppl. VI, 35.</p> <p>3. OXYCHIRE, Fr. Cuv. <i>O. marionis</i>, Fr. Cuv.; Buff., Suppl. VI, 38.</p> <p>4. GIOMYS, Rafin. <i>G. cuvieri</i>, Rafin.; <i>Abd. der Berl. Acad.</i>, 1822: 873.</p> <p>5. DIPLOSTOMA, Rafin. <i>Dipl. fusca</i>, Rafin.</p> <p>1. CASTOR; Fiber, L. Le Castor du Canada; <i>C. fiber</i>, L.; Buff., VIII, 36.</p> <p>2. GÉRIER; Myopotamus, Comm. Le Ger. <i>Myop. coipus</i>, Linn. Geoff.; Ann. Mus. VI, 35.</p> <p>3. OMBATA; Fiber, Fr. Cuv. L'Omblata; <i>Fiber zibeticus</i>, Desm.; Buff., X, 4.</p> <p>1. HELMYS; Fr. Cuv. L'Hélmys du Cap; <i>H. capensis</i>, Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>1. GERBOISE; Dipus, Schreb. Le Gerbois; <i>D. sagitta</i>, Zimmern.; Buff., Suppl. VI.</p> <p>2. MÉLIOS; Myriomys, Fr. Cuv. <i>M. nemoralis</i>, Linn. Geoff.; Dict. class. planch.</p> <p>3. GÉRIELLE; Gerbillus, Desm. La G. de l'Inde; <i>G. indicus</i>, Desm.; Héline, Fr. Cuv.</p> <p>1. PORC-ÉPIC; Hystric, Linn. La P. d'Italie; <i>H. cristatus</i>, L.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>2. ATRÉRIE; Cuv. <i>A. fasciculata</i>, Cuv.; Mém. Mus. IX, 1, 20 ter.</p> <p>3. URIS; Erethizon, Fr. Cuv. L'Uris; Buff., <i>Ereth. dorsatum</i>, Fr. Cuv.; Buff., XII.</p> <p>4. COLOBOU; Syntheres, Fr. Cuv. <i>Syn. prehensilis</i>, Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>1. LIÈVRE; Lepus, Cuv. Le L. commun; <i>Lepus timidus</i>, L.; Buff., VII, 30.</p> <p>1. PACA; Capromys, Fr. Cuv. Le Lagomys nain; <i>L. pusillus</i>, Desm.; Pall. Glir. 1.</p> <p>2. AGOUTI; Chloromys, Fr. Cuv. <i>C. paca</i>, Fr. Cuv.; Buff., Suppl. III, 35; Ann. Mus. X, 9.</p> <p>3. CARAB; Hydrochirus, Ersl. L'Agouti; Buff., <i>Chlor. acuti</i>, Desm.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>4. CORAY; Cuv.; Anama, Fr. Cuv. Le Carab; Buff., <i>H. calybaria</i>, Ersl.; Buff., XII, 19.</p> <p>5. KÉRODON; Fr. Cuv. L'Apéri; <i>Cavia aperea</i>, Ersl.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>1. ÉLÉPHANT; Elephas, L. Le M. de l'Inde; <i>E. indicus</i>, Cuv.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>2. LONGONTE; Fr. Cuv. L'Él. d'Afrique; <i>E. africanus</i>, Cuv.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>3. MASTODONTE; Cuv. (Gère fossile) Le grand M.; <i>M. giganteus</i>, Cuv.; Ous. foss. I, 1-7.</p>
<p>ORDRE VII. <i>Proboscidiens.</i> (1.^{re} Famille des <i>Pachydermes</i>, Ordre VII de Cuvier.)</p>	<p>Les quatre extrémités ne servant plus qu'à la station et à la progression sur le sol.</p>	<p>Il marchent ou courent sur le bout des doigts, au nombre de cinq, enveloppés ou condensés sous une peau calleuse. Des sabots incomplets ou rudimentaires. Leur organe de prehension est une trompe charnue, prolongement des narines, instrument admirable d'adresse et de force.</p>	<p>Régime: herbivore ou phytophage.</p>	<p>Deux incisives seulement à la mâchoire supérieure, composées, peuvent atteindre une énorme proportion. Des molaires à couronne plate ou tuberculée, composées, dans le premier cas, de lames transversales d'émail et de substance osseuse dure, striées sur un émail osseux. Un seul estomac.</p>	<p>2.^{re} DIVISION. RONGEURS A CLAVICULES HÉMI-DENTAIRES ou SANS CLAVICULES.</p>	<p>IX.^{re} Famille. LES LIÈVRES. Clavicules incomplètes; une petite incisive derrière la grande. Deux haut, et, dans le jeune âge seulement, une troisième incisive en avant petite derrière la seconde. Molaires sans racines composées de deux sillons. Un seul osseux avec une incisive en spirale.</p> <p>X.^{re} Famille. LES CARABIS. Clavicules sèches ou incomplètes; seize molaires composées; angles plats, ayant à peu près la forme de sabots. Queue rudimentaire.</p>	<p>1. LIÈVRE; Lepus, Cuv. Le Lièvre; Buff., <i>Lepus timidus</i>, L.; Buff., VII, 30.</p> <p>2. AGOUTI; Chloromys, Fr. Cuv. L'Agouti; Buff., <i>Chlor. acuti</i>, Desm.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>3. CARAB; Hydrochirus, Ersl. Le Carab; Buff., <i>H. calybaria</i>, Ersl.; Buff., XII, 19.</p> <p>4. CORAY; Cuv.; Anama, Fr. Cuv. L'Apéri; <i>Cavia aperea</i>, Ersl.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>5. KÉRODON; Fr. Cuv. L'Apéri; <i>Cavia aperea</i>, Ersl.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>1. ÉLÉPHANT; Elephas, L. Le M. de l'Inde; <i>E. indicus</i>, Cuv.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>2. LONGONTE; Fr. Cuv. L'Él. d'Afrique; <i>E. africanus</i>, Cuv.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>3. MASTODONTE; Cuv. (Gère fossile) Le grand M.; <i>M. giganteus</i>, Cuv.; Ous. foss. I, 1-7.</p>
<p>ORDRE VIII. <i>Multi-digiti-grades ongulés</i> ou <i>pachydermes.</i> (2.^{re} Famille des <i>Pachydermes</i>, Ordre VII de Cuvier.)</p>	<p>Les quatre extrémités ne servant plus qu'à la station et à la progression sur le sol.</p>	<p>Les doigts, au nombre de trois ou de quatre, à l'une ou l'autre extrémité, sont enveloppés de sabots.</p>	<p>Régime: rhumophage, frugivore, herbivore, quelquefois omnivore.</p>	<p>Les trois sortes de dents. Des incisives variables pour le nombre, la forme et la direction. Des molaires à tubercules composés. Quelques fois une ou deux molaires tranchantes en avant. Un seul estomac. Point de rumination.</p>	<p>1.^{re} DIVISION. Doigts principaux impaires; molaires à collines sautes, réunies exclusivement par une arête à la mâchoire supérieure, ou formant des crochets à la mâchoire inférieure. Les canines manquent ou ne forment pas de défenses.</p> <p>2.^{re} DIVISION. Doigts principaux au nombre de quatre ou de deux; dans ce dernier cas, un doigt rudimentaire d'un côté seulement ou des deux côtés.</p>	<p>NE. Les genres de cette division ne peuvent être groupés en famille.</p> <p>Famille des SANGLIERS. Deux doigts appuyés sur le sol et deux doigts latéraux aux pieds de derrière.</p> <p>NE. Les genres de ce sous-groupe n'ont pas de caractère commun de famille.</p>	<p>1. RINOCÉROS, L. <i>Rhinoc. indicus</i>, Cuv.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>2. TAPIR; Tapirus, Brisson. Le T. d'Amérique; <i>T. americanus</i>, L.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>3. ÉLAN; Hyacinth., Herin. Le H. du Cap; <i>H. capensis</i>, Schreb., tab. 249.</p> <p>4. PÉLÉBREUS; Cuv. <i>P. crassus</i>, Cuv.; Ous. foss. III, 65.</p> <p>5. LESHODON; Cuv. <i>L. giganteus</i>, Cuv.; <i>Abd.</i>, 1, 8.</p> <p>1. SANGlier; Sus, L. Le Sanglier; <i>Sus scrofa</i>, L.; Buff., V, 14 et 17.</p> <p>2. BARRÉSINA; F. Cuv. Le Barrésina; <i>B. affinis</i>, Less.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>3. PRACORÈRE; F. Cuv. <i>Pr. asiaticus</i>, Fr. Cuv.; Buff., Suppl. III, 1, 11.</p> <p>4. PÉCARI; Cuv.; Dicotyles, Illig. Le P. à collet; <i>Dic. torquatus</i>, Cuv.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>1. HIPPOPOTAME; Hippopotamus, L. <i>H. amphibius</i>, L.; Buff., Suppl. III, 64 et 63.</p> <p>2. ANTHRACOTHÈRE; Cuv. <i>A. major</i>, Cuv.; Ous. foss., III, 80.</p> <p>3. ANOLOBOTHÈRE; Cuv. <i>A. commune</i>, Cuv.; <i>Abd.</i>, III, 35.</p> <p>4. NÉPHODON; Cuv. <i>N. gracile</i>, Cuv.; <i>Abd.</i>, III, 63.</p> <p>5. DICODONTE; Cuv. <i>D. leporina</i>, Cuv.; <i>Abd.</i>, III, 8.</p> <p>6. ABAPÈ; Cuv. <i>A. parvicornis</i>, Cuv.; <i>Abd.</i>, III, 51.</p> <p>CHEVAL; Equus, L. Le Cheval; <i>Equus caballus</i>, L.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>2. BUE; Bos, L. Le Bue; <i>Bos taurus</i>, L.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>3. ZÈBRE; E. zebra, L. Le Zèbre; <i>E. zebra</i>, L.</p> <p>4. GAZÈLLE; Gazelle, Gm. Le Gazelle; <i>Gazelle gazelle</i>, Gm.</p> <p>5. DRAU; Fr. Cuv.; E. montanus, Dorchell. Le Drau; Fr. Cuv.; <i>E. montanus</i>, Dorchell.</p>
<p>ORDRE IX. <i>Solipides.</i> (3.^{re} Famille des <i>Pachydermes</i>, Ordre VII de Cuvier.)</p>	<p>Les quatre extrémités ne servant plus qu'à la station et à la progression sur le sol.</p>	<p>Un seul doigt apparent, enveloppé d'un large sabot à face inférieure aplatie, servant d'appui à l'animal.</p>	<p>Régime: herbivore.</p>	<p>Les trois sortes de dents. Des incisives dans les mâles. Six incisives à chaque mâchoire, ayant la couronne creuse et garnie d'émail dans le jeune âge. Les molaires à couronne plate, s'usant, ainsi que les incisives, par la mastication. Un seul estomac.</p>	<p>1.^{re} DIVISION. Doigts principaux impaires; molaires à collines sautes, réunies exclusivement par une arête à la mâchoire supérieure, ou formant des crochets à la mâchoire inférieure. Les canines manquent ou ne forment pas de défenses.</p>	<p>NE. Les genres de cette division ne peuvent être groupés en famille.</p>	<p>1. CHEVAL; Equus, L. Le Cheval; <i>Equus caballus</i>, L.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>2. BUE; Bos, L. Le Bue; <i>Bos taurus</i>, L.; Fr. Cuv., Mamm.</p> <p>3. ZÈBRE; E. zebra, L. Le Zèbre; <i>E. zebra</i>, L.</p> <p>4. GAZÈLLE; Gazelle, Gm. Le Gazelle; <i>Gazelle gazelle</i>, Gm.</p> <p>5. DRAU; Fr. Cuv.; E. montanus, Dorchell. Le Drau; Fr. Cuv.; <i>E. montanus</i>, Dorchell.</p>

17. PARIS.
MONGE
A. CHASSE.

Des indices en
nombre de deux à
chaque tableau.
Des indices à con-
sultes, pour, chaque
ou composition, avant
le plus souvent des
récents, sans indices
dans quelques cas.
Les deux ou trois
ou, elles, croissent
individuellement par le
les, comme les in-
dices, à mesure
qu'ils sont plus
le nombre, l'indice
le nombre de
est le double de
sans cesse, souvent
les deux et le de-
est d'un, sans
dans les propositions
l'une est en un
est, les indices
restent toujours les
mes, par leur pro-
portion, d'un à deux
d'un, à deux, par
leur plus que l'un

Wagner
Vogel,
en prison
indiqué.

Il marchait sur le bord
des doigts, grimpant avec
sans cesse, regard au
pour des indications de la
est entre les doigts et à travers
poursuivre. Les doigts
sont en nombre de deux
ou de trois.

Les
examinés
indiqués
sont
pour
la marche,
poursuivre. Les doigts
sont en nombre de deux
ou de trois.

RE VI
V de
(1)

Chambre de Commerce
Paris, le 10 Mars 1827

Messieurs,
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 27 Février dernier.

Je prie de croire, Messieurs, que je suis avec toute la reconnaissance possible, votre dévoué serviteur.

Le Directeur
M. de ...

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.

M. de ...

Je suis, Messieurs, avec toute la reconnaissance possible, votre dévoué serviteur.

M. de ...

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.

M. de ...

Je suis, Messieurs, avec toute la reconnaissance possible, votre dévoué serviteur.

M. de ...

La Chambre de Commerce de Paris a l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 27 Février dernier.

Je prie de croire, Messieurs, que je suis avec toute la reconnaissance possible, votre dévoué serviteur.

Le Directeur
M. de ...

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.

Je suis, Messieurs, avec toute la reconnaissance possible, votre dévoué serviteur.

M. de ...

Messieurs,
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 27 Février dernier.

Je prie de croire, Messieurs, que je suis avec toute la reconnaissance possible, votre dévoué serviteur.

Le Directeur
M. de ...

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.

Je suis, Messieurs, avec toute la reconnaissance possible, votre dévoué serviteur.

M. de ...

La Chambre de Commerce de Paris a l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 27 Février dernier.

Je prie de croire, Messieurs, que je suis avec toute la reconnaissance possible, votre dévoué serviteur.

Le Directeur
M. de ...

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.

Je suis, Messieurs, avec toute la reconnaissance possible, votre dévoué serviteur.

M. de ...

Messieurs,
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 27 Février dernier.

Je prie de croire, Messieurs, que je suis avec toute la reconnaissance possible, votre dévoué serviteur.

Le Directeur
M. de ...

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.

Je suis, Messieurs, avec toute la reconnaissance possible, votre dévoué serviteur.

M. de ...

